

Démollir Chevillard

par **Frédéric Beigbeder** - Le Figaro, février 2011

Eric Chevillard a commencé par publier des petits romans absurdes, fascinants comme des jouets cassés, rafistolés avec du scotch, prétextes à faire des phrases à la Beckett ou Ionesco : Mourir m'enrhume (1987), Le Caoutchouc, décidément (1992), La Nébuleuse du crabe (1993). C'était il y a vingt ans, déjà... Chevillard aurait pu évoluer, passer à autre chose. Mais non : il est comme ces grands garçons qui continuent de jouer avec leurs vieilles voitures Matchbox, vêtus du même pyjama Snoopy dans leur chambre d'enfant, alors que leur mère soupire : «Chéri, ta purée Mousseline est prête... Dis, tu ne crois pas que tu devrais te trouver une jolie fiancée qui s'occuperait de toi?» Chevillard produit de la littérature « suédée » comme les films bricolos de Gondry ou Jeunet.

En 2011, Dino Egger raconte comment le monde a réussi à se passer de l'existence de Dino Egger, de même qu'en 2006 Démolir Nisard racontait pourquoi il fallait démolir un vieux critique imaginaire nommé Désiré Nisard et qu'en 2002, Du Hérisson racontait l'histoire d'un écrivain qui n'arrivait pas à écrire sur autre chose que sur son hérisson. Ces exercices de style parfaitement rigolos et vains n'ont d'autre prétention que de démontrer que la littérature est un exercice de langage rigolo et vain. On a envie de dire à Chevillard que ça va, ça y est, depuis vingt-cinq ans qu'il fait la même démonstration de virtuosité tournant à vide, on a compris le message. Le roman postmoderne est un artefact incongru dont les personnages imaginaires vivent (ou pas) des événements dénués de signification ! Waow. Tu as osé le dire, merci mon gars. Et si tu nous parlais un peu de toi pour de vrai ? Et si tu te risquais à utiliser ton talent pour prendre un tout petit risque ? Depuis le 18 septembre 2007, c'est fait. Eric Chevillard publie trois fragments par jour sur internet : son blog L'Autofictif est bien plus intéressant que ses huit derniers romans. Il en a déjà fait trois recueils publiés à L'Arbre Vengeur : ce sont ses meilleurs livres, une suite de paradoxes, de trouvailles originales, d'observations burlesques, dignes de Cioran ou Vialatte, dont on peut lire les meilleurs passages dans l'excellente revue littéraire Le Tigre.

Pendant ce temps, Dino Egger continue de ne pas exister. Dino Egger ne doit pas être confondu avec Dave Eggers (excellent romancier américain). Dino Egger est une expérience gratuite. Et l'on se passe très bien de Dino Egger.

Dino Egger, d'Eric Chevillard, Minuit, 154p., 14€.